



VERVIERS EN 120 RAPPELS

Editions des Champs

2016



Mis à l'impression en novembre 2016.

© Editions des Champs, 51 rue des Champs à Verviers

D.2016/11.305/5





Introduction

En janvier 2015, le démantèlement d'une cellule terroriste ayant pris ses quartiers provisoires à Verviers avait suscité un tsunami de raccourcis hâtifs et d'appréciations excessivement négatives sur la Ville, déjà bien malmenée par ailleurs en raison de défis, bien réels eux, qu'elle devait affronter avec l'appauvrissement d'une partie de sa population, la désertification de son centre-ville, la crise de son commerce, les plaies toujours ouvertes d'un urbanisme maladroit...

Pour contribuer, comme d'autres, au rétablissement d'une image plus correcte, j'ai transmis à la commune l'été suivant, pour qu'elle les diffuse à sa guise, « 100 piqûres de rappel » - autant de faits, parfois fort anciens et d'autres d'actualité, pouvant permettre de se forger à leur lecture une idée plus complète de ce qu'avaient été mais aussi de ce que pouvaient être encore Verviers et ses habitants.

Pas pour cultiver une nostalgie en rassurant sur les continuités, mais à la fois pour permettre à tous, notamment aux plus jeunes, d'approcher un peu plus cette « ville invisible » qu'a analysée Naoual Loukia¹, et pour faire percevoir que l'histoire d'une ville n'est jamais ni courte ni finie. La publication de ces 100 petites phrases de manière non chronologique sur le site web de la Ville au fil du second semestre de l'an dernier, a, j'espère, pu enrichir les connaissances des uns voire peut-être étonner positivement d'autres.

¹ Naoual Loukia, *Verviers, ville invisible*, mémoire de licence à l'UCL, disponible sur le web (<https://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/opes/documents/Mémoire>).



C'est pour que cet outil puisse encore mieux aider, peut-être, à redécouvrir nos potentialités que j'ai voulu l'approfondir en précisant les faits que je n'avais rappelés auparavant que de manière lapidaire, en étendant davantage l'exercice aux dernières années, et en le transformant en une publication sur support « traditionnel » où la concision est moins de mise.

Il n'y a volontairement pas de table des matières à ces 120 rappels, pour encourager le lecteur à ne pas chercher la confirmation de ce qu'il sait, mais au contraire, afin qu'il se laisse surprendre et enrichir au fil de la lecture complète de ce petit volume, comme je l'ai moi-même été en m'aventurant sur le terrain de la musique électronique, par exemple. Deux heures devraient suffire, ce n'est pas trop...

Je me suis efforcé de donner chaque fois une piste aisément disponible en bibliothèque ou sur le web « pour en savoir plus », car il va de soi que ceci n'épuise ni toute l'histoire de Verviers, ni tout ce qu'il y a à savoir sur celles et ceux, groupes, entreprises ou particuliers, qui font son actualité dans ce qu'elle a de plus positif – et un choix discutable a bien sûr dû être opéré à cet égard comme pour le reste.

Mon but n'est pas d'occulter ici les « défis bien réels » évoqués plus haut, ni le travail ingrat des politiques pour tenter de les relever. Ces défis doivent être remis en perspective – sur un demi-siècle à coup sûr – et surtout faire l'objet d'une réflexion plus structurée : ce sera pour une autre brochure dans quelques mois, mais cela, c'est une autre histoire.

Freddy Joris



1. Les draps de Verviers s'exportent dans le monde dès le XVIIIe siècle.

Verviers fut, au XVIIIe siècle, la première ville wallonne à rayonner vers toute l'Europe et jusqu'au Moyen-Orient grâce à l'exportation de sa production de draps, fabriqués au départ de laines importées essentiellement d'Espagne. Ces draps étaient vendus en Allemagne surtout, en Russie, en Autriche-Hongrie, en Pologne, en Espagne et en Italie mais aussi en Turquie et même en Amérique. **En savoir plus ?** P. Lebrun, *L'industrie de la laine à Verviers*, 1948.

2. La première organisation syndicale de Belgique est créée à Verviers en 1759.

Les tondeurs (qui parachevaient les draps avant leur commercialisation) formaient l'élite ouvrière au XVIIIe siècle. Pour obtenir d'être payés correctement, dix-huit tondeurs de Verviers, Hodimont et Eupen profitèrent d'une grève en 1759 pour créer entre eux un organisme de défense que les historiens considèrent comme le premier syndicat fondé en Belgique. La FGVB verviétoise a fêté en 2009 le 250^e anniversaire de cet événement en créant son Festival de Résistance, désormais annuel. **En savoir plus ?** F. Joris et JF. Potelle, *Verviers. 250 ans de résistance*, 2009.



3. Au XVIII^e siècle, deux Verviétois sont « les seigneurs de Leipzig ».

Les trois foires commerciales de Leipzig attiraient chaque année des milliers de marchands dont des centaines d'étrangers, parmi lesquels une vingtaine de Verviétois au fil des ans. François Franquinet y fit sa fortune, il était le plus riche drapier européen à sa mort en 1754 (sa maison existe encore rue des Raines sous le nom de « maison Lambrette »). Dans la seconde moitié du siècle, c'est Pierre-Henri Dethier qui est le véritable seigneur des foires de Leipzig. Son usine à Hodimont abrite aujourd'hui le CTLM. **En savoir plus ?** P. Bertholet, « François Franquinet », dans le *Bulletin de la Société verviétoise d'archéologie et d'histoire*, 1980 et (sur Dethier) G. Gayot, « La main invisible (...) » dans la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2001.

4. La « Société littéraire » de Verviers est créée avant celle de Liège, en 1775.

Les sociétés dites littéraires étaient à l'origine une réunion de notables disposant d'un centre de rencontres où se trouvaient notamment les journaux mis à disposition des membres. Il s'en créa à Bruxelles en 1772, à Verviers en 1775 (rebaptisée « Cabinet littéraire » en 1803), à Liège en 1779 et à Huy en 1780. La société fut logée au 16 chaussée de Heusy (ancienne ferme Bayard réaffectée aujourd'hui en logements), place du Martyr au XIX^e siècle (avant la démolition de son bâtiment en 1973 pour laisser place au C&A), place Albert I^{er} (actuel restaurant « Le Clair Obscur ») et enfin rue Rogier. **En savoir plus ?** Sur le site www.litteraire-verviers.net.



5. Le plus important architecte « belge » au XVIII^e siècle est originaire de Petit-Rechain.

Né à Petit-Rechain en 1731, Laurent-Benoît Dewez put se former à Liège grâce à la protection de Nicolas Spirlet , futur et dernier père abbé de St-Hubert, lui aussi originaire de Verviers. Architecte néoclassique, Dewez construisit notamment une dizaine d'abbayes et de nombreux châteaux dont celui de Seneffe, ainsi que le palais de Charles de Lorraine à Bruxelles (aujourd'hui intégré aux Musées royaux des Beaux-Arts). **En savoir plus ?** C. De Braekeleer, *Dewez*, 1992.

6. L'agglomération verviétoise est partagée entre deux États différents jusqu'en 1795.

Sous l'Ancien Régime, Verviers, Ensival, Heusy, Stembert et Andrimont faisaient partie de la Principauté de Liège indépendante du reste de la future Belgique. Par contre Hodimont, Lambermont, Rechain et Dison appartenaient aux Pays-Bas (espagnols puis autrichiens). À l'ouest de l'agglomération, la frontière se situait au milieu de l'actuelle rue de Hodimont (à hauteur de la rue du Commerce) et était marquée par une porte (fermée chaque soir) et un poste de douane. En raison des tarifs douaniers, les industriels verviétois délocalisaient leur production sur Hodimont ou inversement. **En savoir plus ?** H. Hans, *Historique de la commune de Hodimont*, 1928.



7. Un ancien bourgmestre de Verviers est impliqué dans la « Conjuración des Egaux ».

En 1796, la « Conjuración des Egaux », organisée par Babeuf, fut un complot pour restaurer un vrai pouvoir démocratique sept ans après le début de la Révolution française. Actif à Paris, l'ancien bourgmestre révolutionnaire de Verviers Jean-Joseph Fyon (1745-1816) fit partie des suspects. **En savoir plus ?** A. Gurdal, « J.J. Fyon », dans le *Bulletin de la Société verviétoise d'archéologie et d'histoire*, 1932.

8. Le seul acteur de la Révolution liégeoise de 1789 statufié en Belgique est Chapuis.

Le médecin verviétois Grégoire-Joseph Chapuis (1761-1794) fut décapité sur l'actuelle place du Martyr par les partisans de l'Ancien Régime lors de leur éphémère reprise du pouvoir pendant la Révolution liégeoise, qui vit les révolutionnaires du Franchimont (dont Verviers) adopter leur propre déclaration des Droits de l'Homme et réclamer le rattachement à la France. Sa statue regarde les fenêtres de l'ancien local du parti catholique (aujourd'hui intégré à St-Michel). **En savoir plus ?** Notice sur le site www.connaîtrelawallonie.be dans la rubrique « Wallons marquants ».



9. L'Arc de triomphe à Paris porte le nom d'un Verviétois.

Né à Verviers en 1768 et tué au combat dans le nord du Portugal en 1809, Henri Jardon était devenu général dans l'armée française dès 1793. Son nom figure sur une des faces intérieures de l'Arc de Triomphe de la place de l'Etoile à Paris, parmi ceux de 660 officiers supérieurs de Napoléon et autres personnalités de l'Empire napoléonien. **En savoir plus ?** W. Aerts et P. Grosfils-Berger, « Le général Jardon », dans le *Bulletin de la Société verviétoise d'archéologie et d'histoire*, 1935.

10. Plusieurs entrepreneurs étrangers contribuent au décollage économique de Verviers.

Verviers dut ses premiers succès et le début de sa prospérité économique en partie à des entrepreneurs français, allemands et luxembourgeois aux XVIII^e et XIX^e siècles : les Biolley (originaires de Sallanches en Savoie) arrivèrent à Verviers vers 1725, les Duesberg (originaires de Munster en Westphalie) en 1733, les Peltzer (originaires de Stalberg, près d'Aix-la-Chapelle) à la fin du XVIII^e siècle, les Zurstrassen (provenant de Westphalie) et les Müllendorff (venant de Luxembourg) au début du XIX^e siècle. **En savoir plus ?** G. Kurgan, *Dictionnaire des patrons en Belgique*, 2004 et A. Zumkir, *Les dynasties politiques à Verviers*, 1997.



11. La révolution industrielle sur le continent européen commence à Verviers en 1801.

Le mécanicien anglais William Cockerill, né vers 1757, s'installa à Verviers en 1799 à la demande des industriels Simonis et Biolley, par l'intermédiaire du directeur de la firme Simonis, Henri Mali. Dans l'ancienne foulerie Dauchap mise à sa disposition (bâtiment disparu, à gauche de l'actuelle résidence Simonis rue de Limbourg), il construisit les premiers assortiments de machines textiles qui permirent le décollage industriel verviétois. Installé ensuite à Liège puis à Spa, William Cockerill mourut en 1832. **En savoir plus ?** P. Lebrun, *L'industrie de la laine*, 1948.

12. Le fondateur de la sidérurgie moderne en Wallonie, John Cockerill, démarre sa carrière à Verviers.

Né en Angleterre en 1790, John Cockerill rejoignit (avec sa mère et sa sœur) son père William à Verviers au printemps 1801, à l'âge de onze ans. Il aida ce dernier dans la construction de machines textiles dans son atelier verviétois puis, à partir de 1807, dans leur établissement de Liège où les Cockerill s'étaient installés. Dix ans plus tard, il créait dans l'ancien château des Prince-Evêques à Seraing ce qui allait devenir le premier établissement sidérurgique du continent, dont le bicentenaire sera fêté par CMI en 2017. **En savoir plus ?** S. Pasleau, *John Cockerill*, 1992.



13. Les Grandes Rames sont parmi les premières habitations ouvrières du monde.

Sauvées de la destruction au début des années 1980 et réaffectées en logements sociaux, les dix maisons formant les deux longs ensembles dits des Grandes Rames furent une des premières sinon la plus ancienne « cité ouvrière », construite à partir de 1808 à l'initiative de Marie-Anne Biolley (née Simonis) pour louer des « quartiers » aux ouvriers des usines de son époux, dans des conditions déplorables d'entassement (jusqu'à 765 personnes). **En savoir plus ?** N. Voss et P. Lebrun, *Le premier ensemble de maisons ouvrières*, 2004.

14. Une Verviétoise à la tête de la plus grande entreprise textile du début du XIXe siècle.

Née en 1758, Marie-Anne Simonis épouse son cousin germain Jean-François Biolley à l'âge de 19 ans. Celui-ci est à la tête de la fabrique de draps « François Biolley et fils » avec son frère aîné mais en raison d'une infirmité de son mari, c'est Marie-Anne Biolley qui dirige la firme familiale à partir des années 1790 avec son beau-frère d'abord, puis seule jusqu'à son décès en 1831. A une époque où la femme n'avait quasi pas de droits, elle joua un rôle majeur dans la modernisation de l'industrie verviétoise. **En savoir plus ?** F. Joris, notice dans *D'un monde à l'autre*, 2015.



15. Henri Vieuxtemps, futur concertiste international, donne son premier concert à l'âge de sept ans.

Mozart avait cinq ans lorsqu'il se produisit en public à Salzbourg en 1761, Vieuxtemps seulement deux de plus lorsqu'il fit de même à Verviers en 1827. Violoniste virtuose salué par Schuman, remarqué par Paganini, encensé par Berlioz, il fera ensuite une longue carrière internationale de concertiste dans le monde entier tout en s'affirmant comme un compositeur de renom. Il mourut à Alger en 1881 et eut des funérailles grandioses dans sa ville natale. **En savoir plus ?** G. Cardol et J.M. Lemaire, *Compositeurs au pays de Verviers*, 1997.

16. Deux Verviétois publient la première étude sur la flore belge.

Alexandre Lejeune (1799-1853), médecin aux Hospices de Verviers et militant engagé contre le régime hollandais, et son concitoyen et disciple Richard Courtois (1806-1835), travaillant au Jardin botanique de Liège, réalisèrent de 1828 à 1836 le premier inventaire complet de la flore de Belgique. Leur « *Compendium florae Belgicae* » sera la base de toutes les flores nationales ultérieures et fait de Lejeune surtout le père de la botanique en Belgique. **En savoir plus ?** V. Demoulin, notice « Les botanistes verviétois » dans *Le XIXe siècle verviétois*, 2002.



17. Dans les années 1840, une véritable « lutte des classes » se déroule déjà à Verviers.

Dans les années 1840, des militants progressistes radicaux se préoccupent du sort des ouvriers verviétois et l'évoquent dans le *Journal de Verviers*. Ils organisent en 1844 des émeutes ouvrières contre les grandes familles dominant la ville, obtiennent l'année suivante plusieurs sièges au Conseil communal et y amènent, longtemps avant toutes les autres villes industrielles du pays, la question sociale en provoquant une scission dans le parti libéral qui se perpétuera tout au long du siècle. **En savoir plus ?** F. Joris, *La presse verviétoise de 1818 à 1850* (1978) et *de 1850 à 1914* (1982).

18. En 1848, Verviers est un « nid de républicains ».

Le « printemps des peuples » en 1848 voit une série de révolutions éclater dans de nombreux pays d'Europe contre les monarchies en place. Les nombreux clubs radicaux tentent d'organiser un mouvement similaire en Belgique. A Verviers, la « Société des droits et des devoirs de l'Homme », à laquelle adhère Corneil Gomzé, est des plus actives. Le mouvement est réprimé mais un an plus tard, la Sûreté de l'Etat considère que la ville reste l'endroit où les républicains sont le plus à craindre. **En savoir plus ?** F. Joris, « Les précurseurs du socialisme verviétois » dans *Les belles heures d'une jeune centenaire*, 1998.



19. Verviers fabrique des fez pour la Turquie.

Le mécanicien verviétois Eugène Melen (qui inventera plus tard plusieurs machines textiles dont le « Leviathan ») dirige de 1855 à 1858 à Istanbul la fabrique de draps militaire et de fez (le chapeau masculin conique en feutre rouge) du Sultan ottoman. Rentré à Verviers, il se lance dans la fabrique de fez pour l'exportation. Son entreprise doit fermer en 1862 en raison de la concurrence turque, mais Melen a initié ainsi une industrie chapelière verviétoise qui se maintiendra jusqu'en 1971. **En savoir plus ?** I. Longtain, *Industries du passé de la région verviétoise*, 1990.

20. Le kiosque de l'Harmonie possède son jumeau à Bruges.

En 1858, la ville de Bruges veut doter d'un kiosque un nouveau parc (aujourd'hui parc Reine Astrid). Elle s'adresse à la fonderie Lohest de Liège, qui a réalisé quatre ans plus tôt celui de la société d'Harmonie à Verviers, dessiné par Adolphe Thirion (1825-1862). Celui-ci accepte qu'une réplique soit faite. Seule différence : celui de Bruges est coloré, et le site web de la ville l'attribue à d'autres architectes par erreur. **En savoir plus ?** « Parc de la Reine Astrid » sur le site www.brugestourisme.com.



21. Un industriel italien fait appel à un Verviétois pour édifier son usine modèle.

En 1862, Verviers est la référence mondiale dans le textile : l'industriel Alexandre Rossi fait venir à Schio, en Vénétie, l'architecte verviétois Auguste Vivroux pour agrandir l'usine familiale en édifiant un bâtiment inspiré de l'usine que celui-ci a construit neuf ans plus tôt à Verviers et qui deviendra « La Lainière » (à l'emplacement du home actuel). Surnommée la « fabbrica alta », l'usine de Schio fonctionne plus d'un siècle, jusqu'en 1987. Rachetée par la commune et classée comme monument, elle existe toujours aujourd'hui. **En savoir plus ?** Y. Zurstrassen-Van der Straeten, *Les Vivroux*, 1989 (mémoire ULg inédit).

22. Le frère d'Eugène Ysaïe naît à Verviers.

Le violoniste liégeois Eugène Ysaïe (1858-1931) fut le fils spirituel du virtuose verviétois Henri Vieuxtemps, avant d'être au début du XXe siècle le « maître de Chapelle » de la Cour de Belgique et d'inspirer à la reine Elisabeth le concours international qui porte son nom. Le père d'Eugène, Nicolas Ysaïe, était chef d'orchestre et il dirigea celui du Théâtre de Verviers, alors situé place Verte, au milieu des années 1860. C'est ainsi que son fils Théo (1865-1918) naquit à Verviers en 1865, dans une maison devenue « le café de la Bourse ». Violoniste lui aussi, il fut avec Guillaume Lekeu le dernier élève de César Franck à Paris. **En savoir plus ?** G. Cardol et J.M. Lemaire, *Compositeurs au pays de Verviers*, 1997.



23. Un homme d'affaires verviétois se fait marchand d'armes pendant la guerre de Sécession.

Durant le conflit qui opposa les Etats américains du Nord et du Sud (1861-1865), les deux camps, pour obtenir des livraisons de draps militaires, courtoisaient les fabricants textiles de Verviers. Ces derniers vendaient au plus offrant, sans être trop regardants sur les destinations finales. L'un d'eux, Richard Sirtaine (1812-1864), joua les intermédiaires pour fournir non seulement des draps mais aussi plusieurs dizaines de milliers d'armes (essentiellement allemandes) aux belligérants tant du Nord que du Sud. **En savoir plus ?** F. Balace, *L'armurerie liégeoise et la guerre de Sécession*, 1978, chapitres 4 et 7.

24. Entre 1867 et 1877, Verviers est le « boulevard de l'Internationale » ouvrière.

A la fin de sa vie, Friedrich Engels (1820-1895) se souvenait de Verviers comme du « boulevard de l'Internationale » tant l'agglomération avait été à la pointe du mouvement ouvrier belge et européen à l'époque de la première Internationale, celle de Marx et Bakounine. Les militants verviétois eurent notamment à leur actif la création des premiers syndicats contemporains, la mise en place (prématurée) d'un dialogue organisé avec le patronat, la conquête de la première réduction du temps de travail, la création et le maintien d'une section de femmes, etc. **En savoir plus ?** F. Joris, *Pierre Fluche*, 1997 et *Marie Mineur*, 2013.



25. Un journal verviétois est précieusement conservé dans cinq capitales politiques ou économiques européennes.

Parmi les créations des militants verviétois à l'époque de la première Internationale ouvrière figure le journal *Le Mirabeau*, né fin 1867. Mensuel puis hebdomadaire, il parvint à paraître durant douze ans, ce qui est une longévité exceptionnelle pour un organe de ce genre au XIXe siècle. Outre à Verviers, des collections complètes en sont conservées à Bruxelles, Paris, Milan, Amsterdam et Moscou. Les murs du local de l'Internationale où était imprimé *Le Mirabeau* existent encore au fond de la Cour Sauvage, place du Martyr, seul vestige du genre en Belgique. **En savoir plus ?** F. Joris, *La presse verviétoise de 1850 à 1914*, 1982.

26. Le premier bassin de natation couvert en Belgique est construit à Verviers en 1869.

En même temps que celui de l'Immobilière au sud de la ville, le quartier industriel et ouvrier des rues de Dison, du Commerce, des Fabriques et des Six-Cents Franchimontois est construit au nord de celle-ci dans les années 1860 pour désengorger Verviers. C'est là qu'est inauguré en 1869 la première piscine couverte du pays, créée par la Société des bains et lavoirs publics (les maisons ouvrières étant dépourvues de sanitaires). Situé en face d'un actuel car-wash, le bassin subsistera près d'un siècle, avant de céder la place à un garage Citroën puis, de nos jours, à un magasin. **En savoir plus sur le quartier ?** F. Correia, *Approches comparatives de pratiques revendicatrices urbaines*, 1978 (mémoire ULg inédit).



27. Trente ans après Victor Hugo, « Napoléon le petit » passe par Verviers.

C'est en 1840 que Victor Hugo passe pour la première fois à Verviers et en laisse une description aussi laconique que désastreuse (« ville insignifiante d'ailleurs »), qu'il confirme en 1862 (« Vu Verviers, zéro »). Le romancier est alors en exil, d'où il combat Napoléon III depuis son coup d'Etat dix ans plus tôt. Le 4 septembre 1870, c'est au tour de ce dernier de passer par la cité lainière. Le train spécial qui l'emmène en Allemagne (après sa défaite à Sedan et son abdication) s'arrête dans la gare frontalière (futur « Verviers-Ouest »). L'empereur déchu traverse la rue de la Station pour passer la nuit à l'hôtel (aux n^{os} 17-19, juste en face de l'actuel Hôtel Verviers, ancien entrepôt de douanes édifié en 1893). **En savoir plus ?** F. Joris, *Pierres et lettres verviétoises*, 2011.

28. Le gymnase de « La Franchimontoise » est le premier du genre construit en Wallonie.

La rue du Gymnase, tracée en 1869, doit son nom à la salle de gymnastique qui fut édifiée en 1874 presque en face de l'Athénée inauguré, lui, en 1875 et auparavant installé rue du Collège (d'où le nom de celle-ci, son entrée coïncidant avec celle de l'actuel café « Indiana »). Siège de la société de gymnastique « La Franchimontoise » (1865), le gymnase fut le premier construit en Wallonie, d'après la presse locale lors de sa démolition en 1984. Le bâtiment abritait aussi les bureaux de la Fédération patronale textile et le siège du parti libéral, tandis que la Maison du Peuple et la Maison syndicale, toutes deux détruites elles aussi, se trouvaient de l'autre côté de la rue. **En savoir plus ?** F. Joris, *La Chapelle St-Lambert et le site de l'ancien couvent des Sépulchrines*, 2010.



29. L'Athénée de Verviers est un précurseur dans l'architecture scolaire officielle en Belgique.

Edifié de 1873 à 1875 par Auguste Vivroux, le nouveau « Collège communal » de Verviers, dirigé par Thill Lorrain (d'où le nom de cette portion de la rue) et devenu Athénée en 1881, préfigure les caractéristiques de toute l'architecture du réseau scolaire officiel dans le dernier quart du XIXe siècle, avec son vaste préau sous verrière portée par une structure métallique et les classes organisées sur deux niveaux autour de celui-ci. L'établissement de Verviers est en effet antérieur d'un an à l'Ecole normale Charles Buls de Bruxelles et de neuf ans à l'Athénée d'Ixelles, édifices similaires traditionnellement considérés comme les modèles de l'architecte scolaire de l'époque, et classés depuis. **En savoir plus ?** F. Joris, *L'Athénée de Verviers et ses devanciers*, 2007.

30. L'urbaniste favori de Léopold II réalise les extensions bourgeoises de Verviers.

L'extension de Bruxelles sous la direction de Léopold II et celle de Verviers, dans le dernier quart de siècle, sous le bourgmestre Ortmans-Hauzeur sont dues au même géomètre-architecte, le Bruxellois Victor Besme (1834-1904). Celui-ci, à la demande des familles Peltzer et Hanlet notamment, fut le concepteur des quartiers dits de l'Immobilière (à partir de 1873 entre la rue du Palais et la place Vieuxtemps), des Boulevards (entre la rue de Bruxelles et l'avenue de Spa) et de l'Ile Adam à Verviers tout comme de l'avenue Louise et de ses extensions à Bruxelles. **En savoir plus ?** T. d'Huart, *Victor Besme*, 2016.



31. Le premier barrage artificiel du pays est construit en 1878 à la demande des industriels verviétois.

Demandée dès 1857, la construction du barrage de la Gileppe, de 1867 à 1878, permettra d’approvisionner en eau l’industrie locale, mais aussi les ménages : avant même le début des travaux de la Gileppe, des tuyauteries avaient été installées par la commune afin d’alimenter par les eaux du ruisseau de Mangombroux les divers quartiers de la ville, ce qui fut fait dès 1869. L’eau de la Gileppe prit ensuite le relais et permit de desservir aussi les nouveaux quartiers édifiés sur les pentes sud de la ville. Le petit monument en l’honneur du concepteur du barrage, Eugène Bidaut (1808-1866), et d’autres acteurs a été déplacé du pied du barrage vers le parc Fabiola à Verviers en 1971. **En savoir plus ?** P. Delforge dans *Le XIXe siècle verviétois*, 2002.

32. Un futur écrivain et père d’un Prix Goncourt naît à Verviers en 1879.

Christian Beck naît rue du Palais en 1879, dans une maison cossue abritant aujourd’hui les laboratoires du Dr. Collard, au dessus des escaliers menant à la passerelle vers la rue de la Banque. Grand voyageur, écrivain de talent installé à Paris dès 1896, ami d’André Gide et d’Alfred Jarry, militant fédéraliste wallon aussi, Beck meurt dès 1916, à 33 ans. Il sombre dans l’oubli, malgré les « Journées » qu’André Blavier lui consacre en 1964. Sa fille Béatrice Beck (1914-2008) obtient le prix Goncourt en 1953 pour *Léon Morin, prêtre*. En 2010 son arrière-petite-fille, Béatrice Szapiro, revient à Verviers présenter son livre *Christian Beck*. **En savoir plus ?** Lire B. Szapiro.



33. Verviers est la troisième ville wallonne équipée d'un réseau de trams à la fin du XIXe siècle.

Créée à l'initiative notamment de l'urbaniste Victor Besme, la Société des Tramways verviétois commence ses activités en 1884. Chronologiquement, elle est la troisième en Wallonie, après celles de Liège (1871) et de Charleroi (1881), et la cinquième du pays (avec Bruxelles et Gand). Progressivement remplacés par des bus entre 1956 et 1969, les trams verviétois donnèrent naissance à un réseau de transports urbains particulièrement dense que d'autres villes wallonnes peuvent envier, intégré depuis 1991 au TEC Liège-Verviers. **En savoir plus ?** A.M. Trickels, *125 ans de transports en commun en Wallonie*, 1996.

34. Dès avant 1900, Verviers dépasse le « seuil » de 10 % d'étrangers.

Ces étrangers sont essentiellement des Allemands, venant des régions d'Aix, de Monschau et de l'Eifel. En 1861, la Chambre de commerce écrit : « nous avons de véritables colonies d'ouvriers allemands établis à Verviers avec leur famille. Ils ont leurs cercles, leurs cafés, leurs cabarets et parfois le soir, le dimanche surtout, on se croirait dans une ville étrangère ». En 1890 un Verviétois sur dix est né en Allemagne. Des Italiens s'installent aussi en ville à la fin du siècle, surtout rue des Fabriques. Au point qu'un hebdomadaire local qualifie celle-ci, en 1893, de « petite Prusse, ou petite Italie, au choix... ». Aucun mouvement d'hostilité à l'égard de ces travailleurs étrangers n'est relevé, contrairement aux actions anti-Belges ou anti-Italiens en France à la même époque. **En savoir plus ?** J. Wynants, *Les germanophones de la province de Liège 1910-1914*, 2004.



35. Le mouvement ouvrier verviétois fut un des plus pacifiques du pays.

Sans doute parce qu'il fut un des premiers à être organisés (dès les années 1870), le mouvement ouvrier verviétois figure parmi ceux qui comptèrent le moins de victimes de la violence des forces de l'ordre : un seul travailleur abattu, l'Ensivalois Lambert Gillis, au soir d'une manifestation antimilitariste en juin 1870. À comparer aux dizaines de morts enregistrés durant un demi-siècle dans les bassins liégeois et hennuyers. De même lors des émeutes quasi insurrectionnelles de mars 1886 et malgré la présence d'un fort courant anarchiste, Verviers reste à l'écart de ce mouvement qui gagne tout le sillon industriel wallon. **En savoir plus ?** F. Joris et JF. Potelle, *250 ans de résistance*, 2009.

36. La première grande histoire de Belgique et la première histoire littéraire francophone du pays sont l'œuvre de Verviétois.

Le plus grand historien belge et l'auteur de la première histoire de la littérature francophone de Belgique étaient tous deux originaires de Verviers. Henri Pirenne (1862-1935), auteur d'une monumentale *Histoire de Belgique* parue en sept volumes de 1900 à 1932, était né rue des Raines à Verviers. Son frère Maurice (1872-1968), peintre, fut conservateur des Musées communaux. Quant à Francis Nautet (1854-1896), fils du fondateur de la maison d'édition qui créa le journal *Le Jour* en 1893, il publia son *Histoire des lettres belges d'expression française* en 1891-92. Tous deux avaient étudié à l'Athénée de Verviers. **En savoir plus ?** *Henri Pirenne : hommages et souvenirs*, 1938 ; G. Vanwelkenhuyzen, *Francis Nautet*, 1931.



37. La première « Fête de la jeunesse laïque » du pays...

C'est à Verviers que fut organisée pour la première fois en Belgique, en 1888, une « Fête de la jeunesse laïque ». Elle avait été mise sur pied par la militante Marie Mineur et les organisations rationalistes verviétoises. Cet événement eut lieu au local de la coopérative socialiste situé en haut de Crapaurue. Marie Mineur (1831-1923) était l'ancienne animatrice de la section verviétoise de femmes de l'Internationale, et elle continua ensuite à militer dans le mouvement ouvrier et laïque verviétois jusqu'au début du XXe siècle. **En savoir plus ?** F. Joris, *Marie Mineur*, 2013.

38. Un Verviétois remporte le premier Paris-Bruxelles.

Le premier club cycliste verviétois vit le jour en 1882, l'année de création de la future Ligue vélocipédique belge. Onze ans plus tard, un maçon verviétois, Henri André, s'illustre dans ce sport encore neuf : en 1893, il remporte la course Bruxelles-Spa le 18 juin, puis, le 13 août, le premier Paris-Bruxelles de l'histoire, soit 407 km en 10h27 (aujourd'hui rebaptisée « Brussels Cycling classic », le dernier vainqueur de la course fut le Belge Tom Boonen en 2016). André gagne encore un Paris-Dinan (en Normandie) en 1894 puis sombre... dans la boisson et dans l'oubli avant de mourir en 1910. **En savoir plus ?** A. Renson dans *Le XIXe siècle verviétois*, 2002, et T. Degives dans *Un jour, un siècle*, 1994.



39. Décédé à 24 ans, le compositeur Guillaume Lekeu allait atteindre une notoriété internationale.

Né à Heusy le 20 janvier 1870, Guillaume Lekeu vit à Poitiers avec sa famille dès l'âge de neuf ans puis à Paris à partir de 1888, où il est l'élève de César Franck, mais il revient constamment à Verviers. En sept ans, il compose une cinquantaine de partitions dont la cantate *Andromède* et une sonate pour violon et piano que lui a demandée et qu'immortalisera Eugène Ysaÿe. Alors qu'il commence à triompher et s'annonce comme un compositeur des plus importants, il meurt prématurément le 21 janvier 1894 au lendemain de ses 24 ans. **En savoir plus ?** G. Thiéblot, *Guillaume Lekeu*, 2006.

40. La Maison du Peuple de Verviers, première du genre en Belgique...

Inaugurée (en 1894) un an avant celle construite par Horta à Bruxelles (et malheureusement démolie sans scrupule comme celle-ci), la Maison du Peuple de Verviers fut le premier édifice du pays conçu pour intégrer toutes les fonctions attendues d'une maison du peuple et son agencement reflétait un idéal symbolique dans sa monumentalité. Elle se trouvait rue du Gymnase et sa démolition en 1977 (puis celle de la Maison syndicale) a laissé place à un parking à ciel ouvert – ce degré zéro de l'urbanisme encore d'actualité aujourd'hui. **En savoir plus ?** F. Fonck, *Les Maisons du Peuple en Wallonie*, 2010.



41. Et aussi la première automobile construite en Belgique !

Gérard Dasse (1842-1914) est un plombier et électricien installé rue de Dison à Verviers puis... rue de Verviers à Dison. Fêré de progrès, il construit en 1894 avec ses fils Armand (1875) et Ivan (1880) un tricycle à moteur et quatre places : ce prototype est la première voiture automobile construite en Belgique. Les Dasse en fabriqueront de nombreux modèles jusqu'à la seconde guerre mondiale. Les Houget tenteront en vain de les imiter, contrairement aux Ensivalois Linon qui seront, eux, constructeurs de 1898 jusque dans les années '20. Suivront les automobiles Ruhl, et les Snoeck. En 1900, une « Bolide-Snoeck » conduite par Jenatzy bat le record mondial pour une voiture à pétrole, avec 94 km/h. **En savoir plus ?** M. Bedeur, *Pionniers verviétois de l'automobile*, 1997.

42. L'Ecole supérieure des textiles diplômera près de 900 ingénieurs en un siècle.

La Chambre de Commerce de Verviers avait créé dès 1842 une « Ecole des artisans et ouvriers » donnant des cours en soirée. Elle ouvrit ensuite une école de tissage et de dessin industriel, en 1855. Les deux établissements fusionnèrent en 1862. Le projet d'un établissement d'études supérieures datait, lui, de 1879 quand il fut enfin concrétisé en 1894 : l'Ecole supérieure des Textiles ouvrit ses portes rue de Séroule, dans des bâtiments conçus par Auguste Vivroux. De sa création à son centenaire, l'Institut diplômera 890 ingénieurs textiles et chimiques, dont une grande part d'étrangers. **En savoir plus ?** *Institut supérieur textile, 100^e anniversaire*, 1994.



43. Aux origines des premiers refuges de la S.P.A.

C'est encore un Verviétois que l'on retrouve aux origines du réseau de refuges de la « Société protectrice des animaux ». Provenant d'une famille de lainiers, Jules Ruhl, né en 1864, est docteur en sciences naturelles. Il consacre sa fortune à la cause du bien-être animal, et publie de 1892 à 1914 le mensuel *Nos meilleurs amis*. Dès 1899, il ouvre un petit dispensaire pour animaux rue Renier (dans une des caves du Musée). Puis il fait de même à Anderlecht au lieu-dit Veeweyde ainsi que dans huit communes wallonnes. Sa « Société contre la cruauté envers les animaux », créée en 1908, fusionne avec la S.P.A. en 1926. Ruhl est aussi à l'origine de la première loi belge sur le bien-être animal, votée en 1929. Il meurt en 1936 alors qu'il contrôle un transport de chevaux... **En savoir plus ?** Voir les sites www.veeweyde.be et www.spa.be.

44. Les chocolats Jacques, eux aussi, sont nés à Verviers.

« Depuis 1896 », peut-on lire sur les bâtons de chocolat Jacques : c'est l'année où Antoine Jacques, jusque là associé à Jean-Joseph Hardy, prend son indépendance et fonde sa propre firme de pains d'épices et chocolats, en bas de la rue des Fabriques (Hardy s'installant, lui, au dessus de la même rue). Quinze ans plus tard, Jacques est un des trois seuls exportateurs belges de chocolat (avec le Bruxellois Delhaize et une maison anversoise). Devenu société anonyme en 1920, les chocolats Jacques transfèrent leur production à Eupen – où elle se poursuit toujours, 120 ans après la création de la marque. **En savoir plus ?** C. Pirard, *Images de marque : 100 ans d'histoire du chocolat verviétois*, 1999.



45. La première salle de spectacles entièrement électrifiée en Belgique ouvre à Verviers en 1892.

Le Grand Théâtre est inauguré le 29 septembre 1892. Œuvre du prolifique architecte verviétois Charles Thirion (1838-1920), c'est la première salle en Belgique intégralement équipée à l'électricité. Comme à l'ancien théâtre de la place Verte, on y joue à l'époque trois fois par semaine et parfois trois spectacles d'affilée le même jour ! Le Grand Théâtre propose près de quarante spectacles lyriques différents par saison jusque dans les années '40 et une dizaine encore dans les années '70... **En savoir plus ?** G. Cardol, *Cent ans d'art lyrique à Verviers*, 1992.

46. Charles Thirion conçoit un édifice pour le Costa Rica.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, de nombreuses constructions métalliques sont exportées de Wallonie vers l'Amérique latine : ponts, marché couverts, églises, hôpitaux et écoles sont fabriqués en pièces détachées par les industries métallurgiques du Hainaut, expédiées outre-Atlantique et montées sur place - où elles résistent aux secousses sismiques. On en compte une vingtaine rien qu'au Costa Rica, dont une vaste école dans la capitale San José. Cet « Edificio Metalico » réalisé par les Forges d'Aiseau et classé depuis 1980 est l'œuvre du Verviétois Charles Thirion – et non le Théâtre national à proximité. **En savoir plus ?** B. Pirson, « Patrimoine wallon d'exception en dehors de la Wallonie » dans *Cahiers nouveaux*, n° 86, 2013.



47. Deux futurs acteurs de la Révolution russe vivent à Verviers à la fin du XIXe siècle.

Le Français Henri Guilbeaux (1884-1938), futur collaborateur de Lénine en Suisse puis à Moscou dans les années 1917 et suivantes, et le Russe Victor Kilbaltchiche dit Victor Serge (1890-1947), futur collaborateur de Trotski, vivent simultanément à Verviers à la fin du XIXe siècle. Le premier naît dans la cité lainière et y habite jusqu'à l'âge de 20 ans dans le quartier des Boulevards avant de gagner Paris où il sera entre autres rédacteur en chef de *L'Assiette au beurre*. Son père était directeur d'une usine textile et devint plus tard président de l'Alliance française locale. Le second était le fils d'un exilé politique et vécut quelques mois à Verviers vers 1896 ; anarchiste, il fut proche à Paris de la célèbre bande à Bonnot. Présent en Russie dès 1919, il sera aux côtés de Trotski parmi les opposants à Staline. **En savoir plus ?** H. Guilbeaux, *Joseph Solwaster*, 1914 et V. Serge, *Mémoires d'un révolutionnaire*, 1951.

48. La seule firme belge obtenant un Grand Prix à l'Exposition universelle de Paris en 1900 est verviétoise.

La fabrique de cuirs industriels de Théodore Houben (1826-1908) est déjà mondialement connue lorsqu'elle est appelée à présenter ses produits au pavillon belge de l'Exposition universelle de 1900 qui accueille 83.000 exposants dont la moitié d'étrangers. Houben obtient le seul Grand Prix décerné à une entreprise belge. En 1903, celle-ci sera la première à fabriquer des pneus antidérapants pour les voitures jusqu'à ce que les pneus en caoutchouc Michelin ne détrônent le cuir dix ans plus tard. **En savoir plus ?** I. Longtain, *Industries du passé de la région verviétoise*, 1990.



49. En 1905, Verviers compte autant d'industries que de jours de l'année.

Lors de l'Exposition universelle de Liège, en 1905, le potentiel industriel de l'agglomération verviétoise s'élève à pas moins de 365 entreprises : 239 dans le secteur textile (tissages, filatures, lavoirs, teintureries, etc) mais aussi 36 dans la construction mécanique, 19 dans la chaussure, 18 dans la literie, 12 dans la confiserie, 11 savonneries... On peut ajouter à ces 365 industriels les 205 négociants en laines, 17 expéditeurs, 38 imprimeurs, 4 journaux quotidiens, plusieurs dizaines d'autres périodiques, 3 grossistes en alimentation et plus d'un millier de petits commerces pour se faire une idée du dynamisme de la ville à ce moment. **En savoir plus ?** *Le XIXe siècle verviétois*, 2002.

50. La première convention collective en Belgique est conquise à Verviers en 1906.

Le 30 octobre 1906, après six semaines d'une fermeture de toutes les usines textiles verviétoises par le patronat local (dans le but de briser les organisations syndicales de plus en plus puissantes depuis quelques mois sous l'impulsion de Jean Roggeman) et donc six semaines de privation de travail pour plus de 15.000 personnes, une convention collective est conclue entre sept délégués syndicaux et sept représentants patronaux. C'est le premier accord de ce type (impliquant tout un secteur industriel et toute une région) conclu en Belgique. Le patronat y reconnaît le fait syndical et les acquis obtenus jusque là. Le 110^e anniversaire de cette avancée historique dans les relations collectives a été commémoré en 2016. **En savoir plus ?** F. Joris, *1906 Une saga verviétoise*, 2006 et M. Bartholomi, *Les conventions collectives de travail*, 2016.



51. Un Verviétois devient le professeur de violon des enfants de la reine Elisabeth.

Edouard Deru est né en 1875. Violoniste virtuose, il a été l'élève et est devenu l'ami d'Eugène Ysaïe. Après avoir dirigé l'orchestre du Kursaal d'Ostende durant dix ans (1897-1907), il est nommé en 1906 professeur de violon des princes Léopold et Charles, les fils d'Albert Ier et de la reine Elisabeth. Sa carrière le mène ensuite fréquemment aux Etats-Unis, notamment à San Francisco où il s'installe et meurt en 1928. Un concours bisannuel de jeunes violonistes est organisé tous les deux ans à Verviers depuis cette date pour commémorer son nom. **En savoir plus ?** P. Léon, *Dictionnaire des rues de Verviers*, 1977.

52. Vingt Verviétois relancent une usine textile en Chine.

En 1907, une vingtaine de Verviétois, dont quinze contremaîtres et un ingénieur jusque là professeur à l'Institut supérieur textile, Jean-Jacques Muller (1878-1918), sont recrutés pour relancer en la modernisant (au moyen de machines verviétoises) une usine textile à Landchou (dans le nord-ouest de la Chine), à l'abandon depuis plus de trente ans. Ils arrivent sur place en août 1908 et y restent près de quatre ans, avant de remettre la direction de l'établissement aux Chinois, conformément à leurs contrats. **En savoir plus ?** M. Bedeur dans *Temps Jadis* n° 63, 1999.



53. Inaugurée en 1910, la Grand-Poste symbolisera à la fin du siècle le combat citoyen pour le patrimoine.

Œuvre de l'architecte gantois Alphonse Van Houcke, l'ancienne Grand-Poste (aujourd'hui siège du Forem) fut progressivement désaffectée dès les années '70 puis complètement abandonnée en 1987. Les autorités communales programmèrent sa démolition, qu'empêchera un classement en 1989 grâce à une mobilisation citoyenne initiée par P. Bricteux, J.N. Crickboom et P. Noël, avant qu'un projet privé soutenu par le ministre régional Collignon ne puisse aboutir et être achevé en 2004. C'est une mobilisation citoyenne du même type qui parvint à éviter aussi la démolition de la maison Bauwens et de sa splendide façade Art nouveau. **En savoir plus ?** F. Joris, « Un aperçu général du patrimoine verviétois », sur le site www.ulg.ac.be.

54. Seize fabriques de chaussure occupent 750 personnes dans l'agglomération en 1910.

La fabrication de chapeaux (dérivée directement du textile) et celle de chaussures (dérivée de l'industrie des courroies) furent deux des industries « annexes » importantes à Verviers durant un siècle, avec la construction mécanique et la corroierie. Crutzen Frères à Dison fut la plus importante entreprise régionale de chaussures, de 1893 à 1962, occupant jusqu'à 350 travailleurs. En 1946, Thomas Charlier de Petit-Rechain fut le premier fournisseur de la Société de ventes par correspondance « Shoe Post » devenue « Shoe Discount ». **En savoir plus ?** I. Longtain, *Industries du passé de la région verviétoise*, 1990.



55. Les premières « Fêtes de Wallonie » ? A Verviers en 1913.

En mars 1913, l'Assemblée wallonne (organe officieux réunissant les divers cercles de militants wallons) préconise de célébrer chaque année la Wallonie lors du dernier dimanche de septembre. Organisée par la toute jeune « Ligue wallonne » locale, les premières fêtes de Wallonie ont lieu fin septembre 1913. Les organisateurs sont reçus à l'hôtel de ville, puis un cortège de 2.500 militants venus de toute la Wallonie traverse la ville jusqu'au parc de l'Harmonie. Le « chant des Wallons » est interprété sur le kiosque après plusieurs discours dont celui de Jules Destrée. Une plaque commémorative rappelle aujourd'hui cet événement. **En savoir plus ?** F. Joris et F. Marchesani, *Sur les traces du mouvement wallon*, 2009.

56. Le Ministre belge des Affaires étrangères en 14-18 est un député de Verviers.

Julien Davignon (1854-1916), avocat catholique lambermontois, achète en 1894 le château des Mazures à Pepinster. En 1898, il est élu sénateur, puis député de Verviers à partir de 1890. Il collabore à la création du journal *Le Courrier* en 1904 (un des ancêtres de l'actuel *L'Avenir-Verviers*) et devient Ministre des Affaires étrangères en 1907. Il occupe ce poste jusqu'à peu avant son décès en 1916. Son fils Henri sera écrivain, son frère Jacques ambassadeur de Belgique à Berlin, son petit-neveu Etienne Davignon (né en 1934) vice-président de la Commission européenne, puis actif dans les milieux d'affaires belges. **En savoir plus ?** A. Zumkir, *Les dynasties politiques*, 1997 et P. Stephany, *Portraits de grandes familles*, 2004.



57. La toute première caisse d'allocations familiales en Belgique fut verviétoise.

Le 25 mars 1921, s'inspirant d'un modèle mis en œuvre à Roubaix et à Grenoble, l'industriel verviétois Hubert Duesberg, avec l'appui de la Fédération patronale des industries diverses, crée la toute première caisse d'allocations familiales de Belgique. La « Caisse interprofessionnelle » n°1 voit ainsi le jour près de dix ans avant l'entrée en vigueur de la loi du 4 août 1930 qui instaure officiellement le système ! Elle a fusionné en 2015 avec l'UCM (Union des Classes moyennes). **En savoir plus ?** T. Hurard dans *L'Avenir-Verviers*, 9-12-2009.

58. Le Verviétois Jean Lejaer construit le Forum de Liège et les Coliseum de Verviers et Charleroi.

Inauguré en 1922, le Forum de Liège est d'emblée considéré comme la plus belle salle de music-hall de Belgique et l'est resté. Classé en 1979 et reconnu patrimoine exceptionnel de Wallonie dès 1993, le Forum était l'œuvre d'un architecte verviétois, Jean Lejaer (1873-1953), engagé en 1920 par deux Verviétois, les frères Mathonet, qui exploitaient déjà « Le Manège » à Verviers et des salles dans quatre autres villes. Lejaer a auparavant construit le cinéma « Le Louvre » à Verviers et pour les Mathonet il créera aussi le Coliseum de Charleroi (toujours existant) et celui de Verviers (démoli en 1973). **En savoir plus ?** J. Barlet et F. Joris, *Le Forum de Liège et l'œuvre de Jean Lejaer*, 2008 ; M. Bedeur, *Le Coliseum de Verviers*, 2015.



59. La famille Mali assume durant trois générations le Consulat général de Belgique à New-York.

Homme de confiance des Simonis, Henri Mali (1774-1850) avait fait venir à Verviers William Cockerill en 1799. Son fils Jules Mali sera président de la Chambre de Commerce de Verviers. Dès 1831, on retrouve un Henri Mali, agent des Simonis à New-York, comme Consul général de Belgique. Près d'un siècle plus tard, le fils de Jules, Pierre Mali, occupe à son tour cette fonction. Il offre en 1923, en mémoire de son père, le square qui porte leur nom à Verviers. A Verviers, les Mali contribuèrent fortement au développement de l'école Don Bosco. **En savoir plus ?** P. Léon, *Dictionnaire des rues de Verviers*, 1977 ; F. Destrebecq en 2016 dans sa chronique sur les escaliers verviétois (sur le site www.lavenir.net) ; L. Beckers et L. Gardier, *Une école, une rue, un siècle*, 2000.

60. Six personnalités de renom parmi celles issues du Collège Saint-François-Xavier...

Parmi les nombreux personnalités issues du Collège St-François-Xavier, on peut citer - outre Henri Guilbeaux qui en fera une savoureuse description – l'abbé Antoine Pottier (1849-1923), fondateur de la démocratie chrétienne en Wallonie, les Académiciens Luc Hommel (écrivain dionais, 1896-1960) et Jean-Marie Klinkenberg (linguiste, né en 1944), le président du PSC puis ministre social-chrétien de la Culture Albert Parisi (1910-1991) ou encore l'avocat et militant des Droits de l'Homme Michel Graindorge (1940-2015). **En savoir plus ?** *St-François-Xavier à Verviers, un collège, une tradition jésuite*, 2005.



61. Et six personnalités ayant fréquenté l'Athénée Thil Lorrain...

Outre le chanteur Pierre Rapsat (1948-2002), mauvais élève assumé, l'Athénée de Verviers compta notamment parmi ses étudiants le futur historien Henri Pirenne (1862-1935), un futur vice-recteur de l'Université catholique de Louvain, Mgr. Fernand Litt (1905-1965), le futur chef de Cabinet du roi Baudoin, André Molitor (1911-2005), un futur vice-Amiral de France en la personne de Jean Brasseur Kermadec (1914-1992), et André Blavier (1922-2001), pataphysicien et ami de Raymond Queneau. **En savoir plus ?** F. Joris, *L'Athénée de Verviers et ses devanciers*, 2007.

62. En 1922, nouvelle « première » à Verviers avec le Tennis club couvert d'Ensival.

Créé en 1922 par quelques sportifs verviétois rue Grandville à Ensival, le « Tennis club du Heid des Fawes » est le premier court couvert construit en Belgique. Il disparaîtra en 1969 pour la construction de l'autoroute, mais fut le lieu de tournois nationaux et internationaux jusqu'en 1957. En 1973, le « Tennis couvert de Maison Bois » prendra la relève ; il est ouvert par Bernard Mignot, champion de Belgique la même année, qui atteindra les 8èmes de finale à Roland-Garros pour sa cinquième participation en 1976. **En savoir plus ?** *Temps Jadis* n° 10, 1980 et T. Degives dans *Un jour, un siècle*, 1994.



63. Un brasseur verviétois exporte en Allemagne et en Uruguay.

Aux XIX^e et XX^e siècles, plusieurs brasseries relativement importantes existent à Verviers : Grosfils rue des Alliés, Couvreur devenu « Le Coq d'Or » à Wegnez (reprise par Skol en 1976 et fermée en 1984), Magnée place Général Jacques, Hannotte à Petit-Rechain et, rue de Mangombroux (ancienne rue de Longchamps), la brasserie de Longchamps jusque dans les années 1930. Durant l'entre-deux-guerres, celle-ci exportait même une partie de sa production en Allemagne ainsi qu'en Uruguay, où se trouvait déjà une importante colonie allemande. **En savoir plus ?** « Les brasseries verviétoises et régionales » dans *Temps Jadis*, n^{os} 24-25, 1986.

64. Une chorale ouvrière crée un concours de chant dont le modèle sera repris par le « Reine Elisabeth ».

En 1926, la chorale de la Maison du Peuple de Verviers « L'écho des travailleurs » crée un concours de chant (dans la foulée d'une tradition remontant au XIX^e siècle) qui s'annonce bisannuel. Le Grand Théâtre communal fait de même deux ans après. Les deux concours fusionneront un demi-siècle plus tard seulement, en 1977, pour devenir le « Concours international de Chant de Verviers », toujours bisannuel et ciblant uniquement les chanteurs d'opéra. Celui-ci existera encore durant trente ans, sa dernière édition ayant lieu en 2007. La création d'une session de chant au « Reine Elisabeth » à partir de 1988, sur le modèle du concours verviétois, eut raison de ce dernier. Verviers couronna notamment les chanteuses Renée Fleming et Isabelle Kabatu. **En savoir plus ?** Sur le site web *bestofverviers* notamment.



65. Un Verviétois devient leader syndical aux Etats-Unis.

Né en 1891 de parents originaires d'Aix-la-Chapelle, Joseph Schmetz (décédé en 1944) est naturalisé belge en 1908. Il émigre au Canada en 1920 avec son épouse et ses enfants. Ouvrier textile, il travaille d'abord dans une ville du Massachusets puis doit déménager à Woonsocket dans le Rhode Island (à l'Est de New-York) en raison de ses activités syndicales. Dans cette ville industrielle fortement francophone alors, le textile est roi. Schmetz y fonde un nouveau syndicat en 1931, avec d'autres émigrés belges et français. Cinq ans plus tard, il en devient le permanent. Sous son impulsion, les ouvriers textiles de Woonsocket seront les mieux payés des USA dans les années '30 ! **En savoir plus ?** J. Wynants, « Joseph Schmetz » (contact via le site web de la Société verviétoise d'archéologie et d'histoire www.svah.be).

66. Six mois de grève générale en vain...

En février 1934, la Fédération ouvrière du textile verviétois déclenche une grève générale du secteur pour tenter d'empêcher la Fédération patronale de remettre en cause tous les accords sociaux conclus depuis la convention de 1906. Comme leurs parents vingt-huit ans plus tôt, 16.000 ouvriers sont donc à l'arrêt. Malgré le contexte de crise économique, l'esprit de résistance est intact puisque cette fois, le conflit ne dure pas six semaines mais cinq mois. Il se solde par contre par une défaite totale de l'organisation syndicale, de vive tensions au sein de celle-ci et l'implantation du syndicalisme chrétien à Verviers. **En savoir plus ?** A. Geerkens, *Une rationalisation autoritaire dans l'industrie textile*, 2004 (disponible sur le site orbi.ulg.ac.be).



67. Verviers se dote d'un réseau « Intervapeur ».

Pour répondre notamment aux besoins des industries locales, Verviers innove à nouveau en créant, en 1936, une usine de production de vapeur et un réseau de distribution mis en service à la fin de 1937. Une quarantaine d'usines y sont raccordées en moins d'un an. Le réseau ne cesse de s'étendre ensuite, jusqu'à desservir toute la ville mais aussi Ensival et une partie de Dison, Andrimont, Heusy et Stembert, soit quelques 80 industriels, de nombreux établissements publics et 1.500 ménages bénéficiant ainsi d'un chauffage urbain collectif grâce à un réseau souterrain de 70 km – dont les déperditions chauffaient certains trottoirs en hiver... L'entreprise sera arrêtée en 2004 et les deux cheminées de 100 mètres que l'on pensait immuables dans le paysage verviétois sont détruites dans la foulée. **En savoir plus ?** *Temps Jadis* n° 60, 1998 et le site web *bestofverviers*.

68. Les origines du Club de basket Verviers-Pepinster remontent à 1938.

La première équipe verviétoise de basket se forme à Rouheid en 1936. Dix autres voient le jour dans les mois qui suivent dont « Les Glaïeuls » à Pepinster en 1938. Quarante ans plus tard, un club né en 1950 au sein du collège SFX (St-François-Xavier) accède à la division 1 en 1977 et gagne la coupe de Belgique trois ans plus tard. Puis c'est au tour du club de Pepinster (les anciens « Glaïeuls ») de remplacer SFX dans l'élite nationale en 1985 pour y figurer encore aujourd'hui, ce qui est en fait l'aîné des clubs de première division. Le RBC Pepinster devient Verviers-Pepinster en 2001. **En savoir plus ?** T. Degives dans *Un jour, un siècle*, 1994 et le site *www.wolves-vervierspepinster.be*.



69. Un marin verviétois rejoint de Gaulle en '40.

Né en 1914, Jean Brasseur est le fils d'un pharmacien verviétois et a entamé une carrière dans la marine marchande belge lorsqu'il entend l'appel lancé par de Gaulle à Londres le 18 juin 1940. Il rejoint l'Angleterre et obtient d'intégrer les Forces françaises libres, toujours comme marin. Il prend alors le surnom de Kermadec. Devenu capitaine, il est naturalisé français en 1946. Sa carrière dans l'armée française le mène ensuite jusqu'au grade de vice-amiral d'escadre en 1972 et lors de son décès vingt ans plus tard, le natif de Verviers a droit à des funérailles nationales aux Invalides à Paris. Sa ville natale, où il revint deux fois après sa retraite, avait fait de lui son premier (et longtemps unique) citoyen d'honneur en 1947. **En savoir plus ?** L. Nyssen dans le *Bulletin des Archives verviétoises*, n° 23, 1998.

70. Le textile verviétois crée des Conseils d'entreprise un an avant leur obligation légale.

À la libération de Verviers en septembre 1944, la Fédération patronale textile a pour président depuis dix ans le directeur de la firme Hauzeur-Gérard, Louis Zurstrassen (1892-1971), futur sénateur catholique. Fin 1945, il prend l'initiative d'un « programme social », au moment où la gauche s'apprête à progresser électoralement, qui débouche sur une nouvelle convention collective sectorielle régionale en septembre 1946 : celle-ci instaure notamment des Conseils d'entreprise paritaires que la loi n'instituera qu'un an plus tard. **En savoir plus ?** J. Wynants, *La vie économique et sociale à Verviers d'une guerre à l'autre*, s.d. et G. Kurgan, *Dictionnaire des patrons*, 1989.



71. Deux Verviétois illustrent l'Union démocratique belge en 1946.

L'Union démocratique belge fut un éphémère parti de type « travailliste » issu de la Résistance, créé dans l'espoir d'unir au sein d'une même formation progressiste des croyants et des laïques. Deux de ses membres furent ministres dans le gouvernement Van Acker II d'août 1945 à février 1946, dont un juriste démocrate chrétien né à Heusy mais devenu Bruxellois, Marcel Grégoire (1907-1996). L'UDB n'eut qu'un seul parlementaire aux élections législatives de 1946, et aux communales qui suivirent en novembre, un seul conseiller également : le démocrate chrétien Louis Bertholet (1901-1965) élu à Verviers – qui permit la formation d'une majorité de gauche (socialiste et communiste). **En savoir plus ?** J.C. Willame, *L'UDB*, 1976 (sur le site www.cairn.info) et J. Wynants, *Verviers libéré*, 1984.

72. Une Stembertoise est médaillée aux J.O. de Londres.

Jenny Schumacker a 27 ans quand elle participe aux Jeux Olympiques de Londres durant l'été 1948 au sein de l'équipe féminine belge de gymnastique, où elle est la seule Wallonne parmi les six filles. Cette équipe se classe troisième et décroche une médaille de bronze. Si elle arrête ensuite la compétition pour épouser Georges Hamoir, elle reste fidèle à la gymnastique qu'elle pratique depuis l'âge de neuf ans et elle entraînera des enfants dans son club (la « Royale jeunesse sportive » de Stembert) jusqu'après ses 80 ans ! Jenny Hamoir-Schumacker est décédée en novembre 2003. **En savoir plus ?** D. Conraadt et B. Lousberg dans *Le Soir*, 2001 et 2003 (dans la rubrique Archives du site du journal).



73. André Gérard crée Marabout et le livre de poche.

En 1947, à l'âge de 31 ans, André Gérard (décédé en 1985) se retrouve à la tête de l'imprimerie familiale fondée en 1930. Deux ans plus tard, il lance sa maison d'édition Marabout (de là la statue se trouvant à l'entrée de la rue de Limbourg, dans laquelle se trouvait l'entreprise). Et surtout, en 1953, avant tous les grands éditeurs français, il crée les premiers livres de poche en Europe. Marabout sera racheté par Hachette en 1980, mais le côté innovant de son fondateur rappelait celui d'un autre Verviétois qui avait déjà créé au XIXe siècle une collection de livres populaires de petit format, la « Bibliothèque Gilon », qui eut 234 titres parus entre 1877 et 1899. **En savoir plus ?** J. Dieu, *50 ans de culture Marabout*, 1999 et G. Bebronne, *La Bibliothèque Gilon*, 2000 (mémoire ULg inédit).

74. Verviers vote pour l'Europe en 1953.

Le 20 décembre 1953, avec la collaboration de la commune, un référendum officiel autour de l'unification européenne est organisé à Verviers ainsi qu'à Roulers en Flandre par la section belge du « Mouvement européen », un groupe de pression international fondé en 1948 et présidé alors par P.H Spaak. 17.340 votants, soit les six dixièmes des électeurs verviétois, participent au scrutin sous l'œil de journalistes européens et même américains, et les trois quarts approuvent l'intégration dans une « Europe à six » alors en projet. **En savoir plus ?** Dans *Le Jour* de décembre 1953 notamment...



75. Cinq naissances verviétoises dans la BD des années '50.

En 1954, Raymond Macherot (1922-2008) crée le personnage de Chlorophylle et plus tard celui du Colonel Cliffton dans *Tintin*, où les rejoint Prudence Petitpas dès '57 sous le crayon de Maurice Maréchal (1924-2008). Dans *Spirou*, René Haussman (1936-2016) donne vie à Zunie en '58, Paul Deliège (1931-2005) à Bobo l'année suivante, Noël Bissot (1916-1972) à Belphégor en '59 également. Suivront le Flagada, toujours dans *Spirou*, créé par Charles Degotte (né en 1933) dans les années '60 et Yoko Tsuno, dessinée par Roger Leloup (1933 également), dans les années '70. Tous ces dessinateurs de BD sont Verviétois, tout comme l'était le Français Jacques Martin (1921-2010) lorsqu'il créa Alix pour *Tintin* en 1948, durant son séjour de sept ans rue d'Ensival. **En savoir plus ?** D. Lebeau-Bertholet dans *Temps jadis*, n° 131, 2016 et le site *bestofverviers*.

76. Un futur écrivain new-yorkais naît à Verviers en '54.

Luc Sante a décrit en 1998 dans son livre *L'effet des faits* (traduction française parue chez Actes Sud) sa jeunesse à Verviers, où il est né en '54 avant que ses parents n'émigrent aux Etats-Unis au début des années '60. Là, il est devenu écrivain et critique littéraire, auteur d'une dizaine d'ouvrages consacrés à l'urbanisme et l'histoire de New-York ainsi qu'à la littérature et à la photographie. Son dernier livre est un essai sur le Paris des marginaux et Luc Sante l'a présenté à la Maison internationale des littératures à Bruxelles (« Passa porta ») en septembre 2016. **En savoir plus ?** Lire *L'effet des faits*...



77. Deux élèves de St-Michel créent Télépro.

Le 11 mars 1954, alors que la télévision commence à peine à entrer dans certains foyers verviétois, deux élèves de l'Institut St-Michel (Roger Mackels et Jacques Dessaucy) créent, avec leur titulaire de classe, un magazine de programmes, *Télépro*. Celui-ci a 40 abonnés en avril suivant, un millier fin '58, puis le succès grandit dans les années '70. Il compte plus de 160.000 abonnés en 1991, 135.000 en 2014... Longtemps installé dans le quartier de St-Remacle, *Télépro* a déménagé sur Dison en 2014. Il reste le second magazine francophone du pays en termes de diffusion payante. **En savoir plus ?** Sur l'Institut St-Michel, voir l'historique détaillé sur le site www.saintmichelverviers.be.

78. Le Verviétois André Jamar, leader mondial de la publicité dans le textile.

Né en 1925, André Jamar a 19 ans lors de la Libération de Verviers en septembre 1944. Il a dû arrêter ses études après ses humanités à St-Michel l'année précédente. Maîtrisant l'allemand et connaissant l'anglais, il entre comme interprète dans l'armée américaine... et sera naturalisé américain 31 ans plus tard. Entretemps, il travaille pour l'entreprise textile Despa, voyage dans le monde entier puis crée en 1955 une société qui détient très vite le leadership mondial dans la publicité textile. Il partage son temps entre Verviers et les Etats-Unis, où il devient le responsable de la plus grande foire textile mondiale, à Greenville en Caroline du Nord, où il restera consultant jusqu'en 2008. **En savoir plus ?** Y. Hurard dans *L'Avenir-Verviers* du 8 juillet 2016.



79. Installés rue du Brou dès 1964, les voyages Léonard deviennent le premier tour opérateur francophone.

Créé à Dison en 1946, les voyages Léonard ont pignon sur rue à Verviers à partir de 1964, au n° 41 de la rue du Brou où ils se trouvent toujours. De trois autocars en 1950, qui transportent les premiers touristes en Belgique, la flotte s'agrandit peu à peu. La société se mue en véritable tour opérateur dans les années '80 et se dote des premiers autocars à double pont (un étage) en Belgique en '85. Elle transfère ses 14 véhicules dans un nouveau garage à Barchon en 1999, reçoit chaque année à partir de 2002 la récompense du meilleur autocariste francophone, fête son 25^e véhicule en 2005, compte quatre agences et 32 autocars en 2012. Elle reste le leader francophone du marché belge. **En savoir plus ?** « Petite histoire des voyages Léonard » sur le site www.voyages-leonard.com.

80. Le départ du tour d'Italie est donné à Verviers en 1973.

Grâce à Jean Crahay (décédé en 2002), Verviers devient une des villes les plus fréquentées par le gratin du cyclisme mondial dans les années '70. La ville accueille en effet l'arrivée de Liège-Bastogne-Liège en 1972, le départ de la Flèche wallonne de 1972 à 1978 mais aussi l'arrivée de celle-ci de '74 à '78, le départ du Tour d'Italie en 1973 (premier départ depuis l'étranger, après Monte-Carlo en 1966) et une arrivée d'étape du Tour de France en 1976 ! Eddy Merckx, Joop Zoetemelk, Francesco Moser seront parmi les vainqueurs de ces courses « verviétoises ». Le Tour de France repassera à Verviers en juillet 2017 pour un départ d'étape, tout comme le Giro y est revenu en mai 2002. **En savoir plus ?** T. Degives dans *Un jour, un siècle*, 1994 et le site [bestofverviers](http://bestofverviers.be).



81. Un mouvement citoyen empêche la couverture de la Vesdre dans les années '70.

Fin des années '60, le Ministère des Travaux publics envisage de recouvrir la Vesdre dans presque toute sa traversée urbaine par un viaduc autoroutier à six mètres de hauteur. Tout un côté des rues Jules Cerexhe et David et la quasi-totalité de la rue du Marteau sont détruites pour ce projet, soutenu avec obstination par le bourgmestre Marcel Counson (1924-2016) malgré la campagne menée par le journal *Le Jour* et un mouvement citoyen que le bourgmestre veut ignorer. Le projet est abandonné en 1976 mais les dégâts urbanistiques étaient faits. Un autre projet de recouvrement partiel de la rivière sera repoussé dans un contexte similaire trente ans plus tard. **En savoir plus ?** J. Monami, *Verviers hier et aujourd'hui* et *Verviers aujourd'hui et demain*, 1978 et 1980.

82. Verviers hérite des archives de Raymond Queneau.

André Blavier (1922-2001), bibliothécaire communal, est ami et correspondant de Raymond Queneau (1903-1976) dès 1949. Il fait connaître des artistes comme Boris Vian ou Magritte, dont il publiera tous les écrits chez Flammarion en 1979. Trois ans plus tôt Blavier a obtenu, au décès de son ami, que le Fonds Queneau (écrits, aquarelles, éditions rares, etc) soit déposé à Verviers. Le Centre de documentation Raymond Queneau, à la Bibliothèque communale, reste aujourd'hui incontournable pour tout qui s'intéresse à l'écrivain français. **En savoir plus ?** Contacter S. Bagoly (www.bibliotheque-verviers.be).



83. Verviers est présente trois fois à l'Eurovision dans les années '70.

En soixante éditions et cinquante participations en finale de l'Eurovision, la Belgique a été représentée trois fois par un chanteur verviétois. Jean Vallée (1930-2014) se classe 8^{ème} en 1970 et manque de l'emporter en 1978 en se classant 2^{ème}. Son cadet Pierre Rapsat (1948-2002) est lui aussi 8^{ème}, en 1976. Rapsat sera aussi le premier francophone belge à remplir Forest National, en '86. Jean Vallée, lui, chantera dix-sept ans au « Don Camillo » à Paris. **En savoir plus ?** Voir le site officiel de Jean Vallée sur le web et les livres de G. Delhasse et G. Colson sur Pierre Rapsat, 2003 et 2012.

84. La seule « TV communautaire de quartier » naît à Verviers en 1978.

Les premières TV communautaires émettent dès fin '76 (Gembloux), en '77 (Charleroi, Liège, Tournai et Rochefort) et en 1978, à Namur puis à Verviers le 17 juin. Produite par un groupe culturel situé rue Six-Cents, « Vidéo 600 » est alors la seule TV de quartier du pays, c'est-à-dire limitée à un quartier à cheval sur Dison et Verviers. Elle touche l'ensemble de Verviers à partir de 1980 seulement avant de devenir « Télèvesdre », de couvrir l'actualité de tout l'arrondissement et d'être aujourd'hui reconnue comme étant la mieux gérée des TV communautaires. **En savoir plus ?** R. Van Appeldoorn, « Les TV locales et communautaires », CRISP, 1988 (sur le site *cairn.info*).



85. Le premier monument à de Gaulle en dehors de la France est inauguré à Verviers.

Un monument en l'honneur du général de Gaulle en tant que symbole de la Résistance est inauguré près de l'hôpital à Verviers le 21 juin 1980, dix ans après le décès de l'ancien chef de la France libre. Dernière réalisation de l'architecte Charles Vivroux (1890-1985), ce fut le premier et longtemps le seul monument en l'honneur du général de Gaulle érigé en dehors de la France, avec l'appui du fils de ce dernier car émanant d'anciens Résistants wallons. **En savoir plus ?** Notice sur le site *connaitrelawallonie.be*.

86. Dans les années '80, deux Verviétois seront à la tête de la Région wallonne.

Il s'agit d'abord du libéral André Damseaux (1937-2007), député de Verviers en 1971, président de l'aile wallonne du parti libéral deux ans plus tard, qui assure la fusion de celle-ci avec une partie du Rassemblement wallon en 1977. Il entre au premier gouvernement wallon issu de la réforme de l'Etat de 1980 et dirige celui-ci de janvier à octobre 1982. Trois ans plus tard, le social chrétien Melchior Wathelet (né en 1948), Verviétois lui aussi, déjà membre de l'exécutif wallon précédant, prend la tête d'une coalition chrétienne-libérale de fin 1985 à début 1988. A cette époque, le Disonais Yvan Ylieff est chef de groupe PS du Conseil régional wallon. **En savoir plus ?** Notices sur le site *connaitrelawallonie.be*.



87. En 1982, « Radiolène » est une des deux premières radios régionales de la RTBF.

En 1982, pour contrer les « radios libres » qui commencent à se multiplier (comme « Radio-Verviers » qui émet dès 1979), la RTBF choisit Verviers et Arlon, puis Charleroi plus tard, pour expérimenter ses propres radios régionales. André Counson et Jacques Chaumont sont les animateurs de « Radiolène », rejoints plus tard par Françoise Dubois et Virgile Gauthier notamment. Acteur majeur du paysage médiatique verviétois, « Radiolène » se maintiendra jusqu'en 2004, avant de voir son rôle considérablement réduit puis son existence même être supprimée en 2009. **En savoir plus ?** F. Joris et JF. Potelle, *250 ans de résistance*, 2004 (à propos de « Radio-Verviers ») et F. Destrebecq, dans *L'Avenir-Verviers* du 6/12/2009.

88. Le film « Australia » refait faire le tour du monde au textile de Verviers.

Jean-Jacques Andrien, qui a vécu son enfance rue du Manège, a 45 ans en 1989 quand sort son film « Australia ». Tirant un fil entre le Verviers de 1955 et l'Australie, « Australia » évoque les non-dits et les dénis face au futur du textile verviétois. Porté par des acteurs de la classe de Jeremy Irons et Fanny Ardants, le film est sélectionné dans de multiples festival et est primé notamment à la Mostra de Venise, tout comme « le fils d'Amr est mort » avait été récompensé à Locarno en 1975 et « Le grand paysage d'Alexis Droeven » au festival de Berlin en 1981. « Il a plu sur le grand paysage », consacré à l'aveuglement collectif face à la disparition en cours de la culture paysanne, secoue les spectateurs d'Andrien depuis 2014. **En savoir plus ?** E. d'Autreppe dans F. Dujardin, *Regards sur le réel*, 2013 et le site *lesfilmsdeladreve.be*.



89. Deux frères se lancent dans un duo d'humoristes en 1992.

Bruno (né en 1960) et Vincent (1969) Counard créent le duo humoristique des « Frères Taloché » en 1992, sur le conseil de François Pirette. Ils sont toujours de la partie, et parmi les humoristes belges les plus connus, un quart de siècle plus tard. Le Grand Théâtre de Verviers, où ils enregistrent à partir de 1999 leur émission mensuelle pour la RTBF, leur doit beaucoup pour sa notoriété télévisuelle. Le duo s'est produit un peu partout en Belgique, en Suisse, en France (dont Paris et Avignon), au Québec... Un comédien verviétois avait déjà atteint auparavant une très grande notoriété : André Debaar (1929-2011) au Théâtre National, dans un tout autre registre évidemment. **En savoir plus ?** Le site web *taloché.com* et A. Debaar, *Mon théâtre tel quel*, 2009.

90. A vingt ans, elle est la première gymnaste belge à participer à deux Olympiades.

Elle, c'est Cindy Stollenberg, « la puce verviétoise » : sa mère Josiane, professeur d'éducation physique à Verviers, l'a inscrite à un cours de psychomotricité à l'âge de 4 ans. Elle participe à sa première compétition de GRS (gymnastique rythmique sportive) trois ans plus tard, et à l'âge de 16 ans, elle est sélectionnée pour représenter la Belgique dans la compétition de GRS aux Jeux de Barcelone de 1992 où ce sport est présent pour la troisième fois. Quatre ans plus tard, elle est la première gymnaste belge à participer à une deuxième Olympiade, aux Jeux d'Atlanta cette fois. **En savoir plus ?** Articles de P. Vande Weyer sur le site *archives-lesoir.be*.



91. L'aventure du « Spirit of 66 » débute en 1995.

Quand le fils de Francis Geron ouvre son bar le « Spirit of 66 » le 1er juin 1995, le père y organise des concerts chaque vendredi. Ceux-ci s'étendent très vite au samedi également, puis en semaine. Peu à peu, la réputation des concerts dépasse les frontières et certains drainent des spectateurs de toute l'Europe, voire parfois de plus loin encore. Après vingt et un ans, le « Spirit », classé « meilleur club européen » en 2006, est devenu grâce à Francis Geron une référence pour de nombreuses pointures d'outre-Atlantique, d'Elliott Murphy (qui y reste en scène plus de quatre heures lors d'une de ses prestations) à Laïla Zoé (qui y enregistre un album live). **En savoir plus ?** Dossier de presse du 15^e anniversaire sur le site *patfraca.com*, et *www.spiritof66.be*.

92. Jean-Philippe Darcis ouvre sa première boutique.

Le chocolatier Jean-Philippe Darcis (né en 1971) ouvre son premier salon de dégustation en Crapaurue à Verviers en 1996, renouant avec la tradition qui a vu 26 chocolatiers à Verviers entre 1864 et 1940. Darcis obtient ses premières distinctions au niveau belge cinq ans plus tard, et dans une compétition mondiale l'année suivante. Dix ans plus tard, il fait ses premiers pas à l'international en ouvrant une boutique à Marbella en Espagne en 2013. Il compte actuellement onze boutiques en Belgique et a ouvert en 2016 un musée du chocolat sur le site de « Crescend'eau ». **En savoir plus ?** C. Pirard, *Images de marque*, 1996, et le site *darcis.com*.



93. Un sculpteur verviétois est primé à l'étranger.

A l'exception du portraitiste Barthélémy Vieillevoie (1798-1855) puis des peintres intimistes du tournant du siècle, tous nés en 1873 (Derchain, Le Brun, Pirenne et Gérard), Verviers a moins brillé dans le domaine des arts plastiques que dans la musique. Au XXe siècle ce sera le cas par contre du sculpteur Claude Rahir (1937-2007), mais ce natif de Verviers a vécu essentiellement en Brabant wallon à son âge adulte, et de Serge Gangolf (né en 1943), toujours Verviétois et aujourd'hui membre de la Classe des Arts de l'Académie royale. Dès 1993, il a été primé au Québec en sculpture sur glace, puis en 1997 à Resistancia en Argentine dans ses matériaux habituels (marbre et acier). **En savoir plus ?** A. Moxhet dans *Un jour, un siècle*, 1994, et le site *bestofverviers*.

94. Une Verviétoise entre dans le « top 10 » du tennis féminin.

Champions de Belgique de tennis respectivement en 1973 et de 1971 à 1980, Bernard Mignot (né en 1948) et Michèle Gurdal (1953) font place à Dominique Monami dans les années '90. Née en 1973, cette dernière devient la meilleure joueuse belge de la décennie avec la Flamande Sabine Appelmans. Elle remporte huit titres dont quatre en simple, parvient en quarts de finale de l'Open d'Australie en '97 et '99, et est la première joueuse belge à intégrer le top 10 du classement international en 1998. Elle participe aux Jeux Olympiques d'Atlanta en 1996 et à ceux de Sydney en 2000 où elle décroche la médaille de bronze en double avec Els Callens. **En savoir plus ?** D. Monami, *Tout est dans le caractère*, 2007.



95. Une deuxième Verviétoise rejoint RTL-TVI.

En 1997, une jeune étudiante de l'Institut St-Michel est élue Miss Belgique : Sandrine Corman a alors 17 ans et vit à Bilstain. Sa notoriété soudaine lui vaut d'entrer dès l'année suivante comme présentatrice à RTL, et d'entamer une carrière télévisuelle qui se poursuit toujours. Elle rejoint sur l'écran de RTL un autre Verviétois d'origine, Philippe Malherbe. Né en 1956, habitant le quartier des Boulevards à Verviers dans sa jeunesse, ce journaliste présente le journal télévisé de RTL pendant seize ans, avant d'y devenir rédacteur en chef adjoint. Il lance aussi l'émission « Coûte que coûte » en 1998, qu'il continue à présenter dix-huit ans plus tard. **En savoir plus ?** Revoir les émissions des 60 ans de RTL sur le site de la chaîne.

96. Un Verviétois en charge de la restauration d'un monument emblématique à Naples

Verviétois d'origine né en 1966, Nicolas Detry a étudié l'architecture à Liège avant de se perfectionner à Rome dans la restauration des monuments historiques. Il travaille à Paris avec Pierre Prunet de 1995 à 2000, puis s'installe à Lyon. En 2002, il fait partie de l'équipe lauréate pour la restauration d'un monument emblématique à Naples, l'Auberge royale des Pauvres, où il travaille avec un autre grand architecte français, Didier Repellin. Il s'associe avec Pierre Levy pour créer sa propre agence à Lyon en 2005, et continue depuis à travailler dans la restauration des monuments du vieux Lyon essentiellement. **En savoir plus ?** Le site detry-levy.eu et une séquence à revoir sur le site televsudre.eu (2012).



97. Le site « bestofverviers » naît en juin 2003.

Christophe Dechêne lance le site web « best of Verviers » en juin 2003, afin de mettre en avant ce qui se fait de bien au niveau de la région dans tous les domaines, tout en accueillant un forum ouvert à chacun. Pendant près de dix ans, le site sera richement alimenté, jusqu'à un article par jour, par une équipe de bénévoles. Si c'est moins le cas aujourd'hui, la page Facebook ayant pris le relais du site initial voici cinq ans environ, certaines rubriques restent néanmoins régulièrement tenues, notamment dans le domaine culturel par Albert Moxhet. Avec ses nombreuses interviews d'acteurs régionaux et chroniques historiques, les archives du site restent une riche mine d'informations. **En savoir plus ?** Voir www.bestofverviers.be.

98. Le festival Fiestacity voit le jour en 2003 également.

Un festival musical entièrement gratuit, et donc le seul réellement ouvert et accessible à tous, est mis en place par la ville de Verviers en août 2003. Au fil de ses quatorze éditions, toujours fin août, il prend de plus en plus d'ampleur que ce soit par le nombre de scènes différentes (jusqu'à 6), de concerts programmés (jusqu'à 80) et de spectateurs (jusqu'à 75.000 sur les trois jours lors de l'édition 2016). De nombreuses vedettes s'y produiront : Moustaki, Lafontaine, Delpech, Fugain, Jonasz, Perret, Aufray, Bertignac, Arno, Axelle Red ; mais aussi Hooverphonic, Magic System, Slade, Roger Hodson, Wishbone Ash, Canned Heat... **En savoir plus ?** Voir www.fiestacity.be.



99. En 2005, la firme Simonis peut fêter ses 325 ans.

La firme Simonis fait remonter ses origines à 1680 et au marchand de laines Guillaume Henri Simonis, né en 1640. À la quatrième génération, Jean-François dit Iwan (1769-1829) lance la révolution industrielle à Verviers en y faisant venir Cockerill. L'entreprise Simonis reçoit plus de vingt récompenses internationales au XIX^e siècle. De plus en plus spécialisée dans les draps de billard, elle parvient à surmonter les crises successives du textile et fond ses activités avec celles de son principal concurrent (Peltzer) en 1961. De nos jours, la société exporte la quasi-totalité de sa production de draps de billard et est le leader mondial de ce secteur. **En savoir plus ?** Voir le site *iwansimonis.com*, et les ouvrages de P. Lebrun (*L'industrie de la laine*, 1948) et A. Zumkir (*Les dynasties politiques*, 1997).

100. Ensival-Moret reste dans la région.

Le point positif du déménagement d'Ensival-Moret en 2008 vers le zoning des Plenesses (sur le territoire de Thimister en l'occurrence), c'est le maintien dans la région verviétoise des centaines d'emploi de cette entreprise désormais à capitaux majoritairement français – signe de confiance évident dans la région. C'est en 2000 que la Société des Pompes d'Ensival, fondée en 1905 par la famille Bertrand, a fusionné avec une autre entreprise familiale, française elle, Moret, datant de 1868. Ensival-Moret reste aujourd'hui un des leaders mondiaux de la fabrication des pompes industrielles. **En savoir plus ?** Voir le site *www.ensival-moret.com*, et sur Ensival, G.X. Cornet, *Histoire d'Ensival*, 1970.



101. Ortmans franchit le cap des 240 ans en 2009.

On trouve un chaudronnier Lambert Ortmans (1721-1789) actif à Verviers dès 1769 et les ateliers place Verte, puis rue Spintay, en Crapaurue, rue du Pont et enfin en 1902 rue des Alliés (alors rue des Vieillards, à l'emplacement de l'actuel Institut Don Bosco). Conservant sa structure familiale, la firme est transférée en 1986 en Gérarchamps (rue Fernand Houget) puis en 2004 dans le zoning des Plenesses (sur Thimister). Active dans le secteur de l'acier inoxydable et des alliages spéciaux, l'entreprise exporte toujours ses produits dans le monde entier. **En savoir plus ?** Voir le site *ortmans.be* et L. Beckers et L. Gardier, *Une école, une rue, un siècle*, 2000.

102. En 2010, DBC Wool relance la fabrication de couettes en laine 100 % belge.

Héritière du négoce de laines lancé à Verviers par René Defour en 1938, la société DBC est créée en 1996 et devient DBC Wool en 2008. S'appuyant sur les traditions verviétoises en matière de lavage de la laine, elle perpétue celles-ci dans la production de laines pour la literie haut de gamme. C'est dans ce cadre qu'elle participe à partir de 2010 à un partenariat visant à produire des couettes confectionnées uniquement avec des laines belges. Celles-ci sont lavées chez Traitex, un des derniers lavoirs-carbonisage de laine en Europe, situé rue de Limbourg et en activité (jadis sous le nom de « Solvent belge ») depuis 1899 déjà. **En savoir plus ?** Les sites *laines.be*, *dbcwool.be* et *traitex.be*.



103. Jean-François Maljean entre dans le cercle des « Steinway Artist ».

Le pianiste verviétois Jean-François Maljean s'est formé aux conservatoires de Verviers, Liège puis Bruxelles avant de se perfectionner à Boston. Il se lance dans une carrière en solo en 1996 et produit de nombreux albums. C'est après la sortie du deuxième, en 1998, que commence son expérience asiatique : l'album sort à Taiwan et depuis le début des années 2000, Maljean donne des concerts devant des salles comblées en Asie. En 2011, le célèbre facteur de piano Steinway lui propose le statut de « Steinway Artist ».

En savoir plus ? Les sites *jeanfrancoismaljean.com* et *eu.steinway.com*, et les articles sur Maljean sur le net.

104. Un natif de Verviers habille Blanche-Neige en 2013.

Jean-Paul Knott naît à Verviers en 1966. Il n'y reste pas longtemps : à six mois, sa famille part au Zaïre, puis à Londres et enfin à New-York. Sa mère a suivi des études de couturière à Verviers. Diplômé en haute couture à New-York, il entre chez Yves Saint Laurent à Paris, où il travaille comme styliste durant douze ans. Il s'installe à Bruxelles en 1999 pour y créer sa propre maison de haute couture qui dispose aujourd'hui de deux boutiques au Japon. En 2013, il est un des neuf stylistes de renommée internationale choisis par Eurodisney pour « habiller » ses personnages et il dessine une nouvelle tenue pour Blanche Neige.

En savoir plus ? Voir le site *jeanpaulknott.com* et de nombreux articles sur Knott dans les archives du site du journal *Le Soir*.



105. Près de 100 biens classés à Verviers en 2013.

Le dernier classement d'un bien patrimonial intervenu à Verviers protégeait comme monument, en 2013, l'église Ste Julienne, ainsi que ses abords et la place Général Jacques comme ensemble architectural. Cela portait à 97 le nombre de monuments et sites classés sur Verviers, ce qui fait de celle-ci la cinquième ville de Wallonie en nombre de monuments classés, après Liège, Tournai, Mons et Namur. Outre cette centaine d'édifices ou de sites protégés, 500 autres figurent dans un Inventaire officiel paru en 1984, et l'IPW en a identifié encore 1.800 de plus qui mériteraient de ne pas être démolis ou dégradés. **En savoir plus ?** F. Joris, *Le Patrimoine verviétois*, 2004 et Conférence « Le patrimoine verviétois, un aperçu général » sur le site de l'ULg.

106. Un Verviétois à la tête du Conservatoire national des Arts et Métiers à Paris.

Yves Winkin est né à Verviers en 1958. Après ses études en information et arts de diffusion à l'ULg et un perfectionnement en Pennsylvanie, il enseigne la communication d'abord à Liège, jusqu'en 1993, puis à l'Ecole normale supérieure de Lyon jusqu'en 2010. Deux ans plus tard, il est le premier directeur du nouvel Institut français de l'Education et en 2014 il prend la direction du Conservatoire national des Arts et Métiers à Paris (CNAM), prestigieux établissement d'enseignement supérieur et de recherche doublé d'un extraordinaire musée du patrimoine scientifique et technique. **En savoir plus ?** Voir les sites du CNAM (www.cnam.fr) et du Musée (www.arts-et-metiers.net).



107. Quatre jeunes lancent « les apéros verviétois ».

Adrien et Julien Merland, François et Gilles Leroy expérimentent la formule des apéros urbains, en septembre 2014, à l'instar de Namur notamment. Le premier rendez-vous fixé par leur asbl (« Trust in Verviers ») a lieu sur la place du Marché et le second de l'année en décembre. L'opération est renouvelée quatre fois en 2015 et 2016. Le succès est chaque fois au rendez-vous, l'opération attirant jusqu'à mille personnes dans le parc de l'Harmonie à l'été 2015. **En savoir plus ?** Voir le site *lesaperosvervietois.be* et les archives de la presse locale sur le net.

108. Plus de la moitié des nations de l'ONU sont représentées à Verviers en 2015.

Une importante vague d'immigration dans les années 1960 en provenance de pays méditerranéens (Espagne, Italie, Grèce, Turquie, Maroc, etc) fait remonter la population verviétoise d'origine étrangère de 3 % en 1961 à 11,5 % en 1970, un pourcentage qui se maintient à très peu de choses près depuis. Mais les nationalités représentées sont beaucoup plus nombreuses que jadis : en 2015, on compte des habitants de 105 nationalités différentes, soit plus de la moitié des 193 Etats membres de l'ONU. **En savoir plus ?** C. Desama, dans *Un jour, Un siècle*, 1994 (pour les périodes antérieures) et J. Mandin, « L'intégration dans la ville de Verviers », 2012, sur le site web *orbi.ulg.be*.



109. La première voiture électrique 100 % belge est carrossée à Verviers

Le prototype de l'E-Car 333 est présenté au Salon de l'auto de Bruxelles en janvier 2015. En cas de concrétisation du projet, ce véhicule serait la première voiture électrique intégralement belge. Il s'agit d'un véhicule à trois roues, comme l'était en 1894 la première automobile construite en Belgique, par le Verviétois Gérard Dasse. La carrosserie du prototype est conçue dans un alliage de lin stratifié permettant de diminuer considérablement le poids de l'engin et c'est l'entreprise ERIPM (pour « Etudes et Réalisations Industrielles Plastiques et Métalliques ») qui réalise dans le zoning de Stembert la carrosserie du modèle présenté au Salon de Bruxelles. **En savoir plus ?** Voir les sites www.eripm.be et www.ecar.be.

110. Euromi fête ses 25 ans en mai 2015.

Euromi est une de ces nombreuses sociétés verviétoises discrètement actives dans des créneaux très pointus où elles s'affirment au fil des ans comme des leaders de leur secteur. Créée par Marc Dauvister en 1990, elle se spécialise dans la fabrication et la distribution de matériel médical, dermatologique et de chirurgie esthétique. Elle est ainsi la seule entreprise belge à produire des appareils de liposuction, largement pour l'exportation, essentiellement au Moyen-Orient et en Asie. Etablie à Lambermont, elle investit en 2016 aux Plenesses pour y produire à partir de 2017 des prothèses mammaires. **En savoir plus ?** Voir le site www.euromi.com.



111. Une société des Plenesses est primée aux « MIPIM Awards ».

Créée en 2006 et installée dans le zoning des Plenesses (en l'occurrence sur le territoire de Dison), Issol est une société novatrice dans le domaine du photovoltaïque de pointe. Elle acquiert en dix ans de nombreuses références importantes : le bâtiment du Conseil européen à Bruxelles, la gare TGV de Perpignan, le ministère de la Défense, la Cité de la musique et le nouveau Palais de Justice à Paris, etc. En mars 2016, une de ses réalisations reçoit le prix du « projet écologique le plus innovant » au salon international de l'immobilier à Cannes, le MIPIM : le bâtiment « Treurenberg » à Bruxelles, premier immeuble de bureaux zéro énergie construit dans la capitale. **En savoir plus ?** Voir le site www.issal.eu.

112. Un natif de Verviers accède à la direction du Théâtre national de Belgique.

En mai 2016, l'acteur et metteur en scène Fabrice Murgia succède à Jean-Louis Collinet à la tête du Théâtre National de Belgique. Si Fabrice Murgia a passé l'essentiel de son enfance à Soumagne et s'est formé au Conservatoire de Liège, c'est néanmoins à Verviers qu'il est né (de parents immigrés) en 1983 comme son cadet David en 1988 (lui aussi acteur). Deux ans avant d'accéder à la tête du TNB, il avait été primé à la Biennale de Venise pour le caractère innovant de son écriture théâtrale. **En savoir plus ?** Voir « Les frères Murgia » sur le site www.wallonie.be, et le site www.theatrenational.be.



113. Un ancien de *L'Avenir-Verviers* devient président de l'Association internationale des Journalistes.

L'Andrimontois Philippe Leruth a 61 ans lorsqu'il est élu en juin 2016 président de l'Association internationale des Journalistes, qui représente quelques 600.000 journalistes dans le monde entier. Deuxième journaliste belge à se voir confier ce poste en 90 ans d'existence de l'Association internationale, il avait été auparavant président de l'Association belge, puis vice-président de la Fédération des Journalistes de 2004 à 2013. Philippe Leruth a fait toute sa carrière au groupe *L'Avenir*, d'abord dans les éditions régionales de Huy puis de Verviers. **En savoir plus ?** Lisez les réflexions et les éclairages de P. Leruth sur « le blog de Philochar » (*phileruth.wordpress.com*).

114. Steven Houben promu « Officier du Mérite wallon ».

En six ans, un peu plus de 200 personnalités ont été distinguées par la Région wallonne. En septembre 2016, le jazzman Steve Houben est le deuxième Verviétois élevé au rang d'officier du Mérite wallon. S'il est né à Liège en 1950 et vit à Bruxelles, il a en effet résidé longtemps à Verviers et, ayant fait ses premières armes au Conservatoire de la ville à l'âge de 12 ans, il est considéré comme un enfant du pays. Steve Houben a acquis au fil de sa carrière une renommée internationale, qui lui a valu aussi d'être accueilli comme membre de l'Académie royale de Belgique en 2010. **En savoir plus ?** Voir « Steve Houben » sur le site *www.jazzinbelgium.com*.



115. Le Festival « Jazz à Verviers » fête ses dix ans.

C'est en 2007 qu'a lieu la première édition du festival « Jazz à Verviers », portée par Béatrice Pottier avec l'aide du fondateur du festival de Liège, Jean-Marie Peterkenne (1920-2015). À cette époque, cela fait déjà près de 60 ans que le « Cercle du Jazz Hot » (créé en 1949) est actif à Verviers et a confirmé la ville comme une place de choix dans le jazz en accueillant les plus grandes vedettes dans les années '70 et '80 surtout. Le « Jazz Hot » s'associe évidemment au nouveau festival dont la première édition se déroule sur trois jours fin septembre 2007. **En savoir plus ?** « Le cercle du Jazz Hot » sur le site *bestofverviers* et dans *Temps Jadis*, n° 117, 2013 ; le site *www.jazzaverviers.be*.

116. L'Hôtel Verviers est le plus performant du Groupe Van der Valk.

Le temps des six à sept hôtels pour les voyageurs de commerce du secteur textile est révolu (seul l'hôtel des Ardennes place de la Victoire a subsisté parmi les anciens) mais un concept novateur pour une autre clientèle avait sa place à Verviers. L'hôtel Verviers est ouvert dans le bâtiment des douanes de l'ancienne gare de Verviers-Ouest en 2009. Sept ans plus tard, l'établissement bénéficie de la plus grande occupation de tous les hôtels belges du groupe Van der Valk. **En savoir plus ?** *La Meuse* du 26/9/2016.



117. « Mabelpap » fête ses 50 ans.

La firme Malbelpap (Manufacture belge de papier) s'installe à Stembert en 1966, venant de Baelen. Elle passe entre les mains de SCA en 1995, un groupe suédois leader européen du secteur de l'hygiène corporelle. L'usine de Stembert bénéficie de nombreux investissements dans les vingt années qui suivent. En 2016, elle occupe toujours plus de 300 travailleurs et exporte les neuf dixièmes de sa production. **En savoir plus ?** Voir le site www.sca.com.

118. Une Verviétoise est faite chevalier des Arts et des Lettres en France.

Née à Verviers en 1977, Eliane Reyes, professeur aux Conservatoires de Bruxelles et de Paris, est la première pianiste belge à recevoir, le 7 octobre 2016 à Paris, les insignes de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres attribués aux personnes qui ont contribué au rayonnement des arts en France et dans le monde. Formée par sa mère puis aux Conservatoires de Bruxelles et de Paris (entre autres), elle est lauréate de plusieurs concours internationaux et de nombreuses fondations. Sa discographie est riche d'une quinzaine d'albums et elle se produit tant à l'étranger qu'en Belgique. **En savoir plus ?** Voir le site www.eliane.reyes.com.



119. L'application « PlayGround » cartonne en 2016.

Herrmut Lobby est un collectif de jeunes musiciens et programmeurs verviétois, créé en 2003. En mars 2015, Herrmut Lobby est primé dans la catégorie « Musique électronique » aux Octaves de la Musique. Fin 2015, le trio Pascal Demez, Aymeric Florence et Edwin Joassart présente à l'Apple Store de Bruxelles l'application « PlayGround ». Cette application (téléchargeable gratuitement) permet de jouer de la musique électronique sur un Iphone grâce à un interface tactile. « PlayGround » ne cesse de cartonner durant toute l'année 2016 ! **En savoir plus ?** Voir les sites web et les pages Facebook de Herrmut Lobby et de PlayGround.

120. « Fier d'être Verviétois » atteint 4.400 membres.

En 2013, un couple de Verviétois (Danièle Clette et Mohamed Sennae) lance la page Facebook « Fier d'être Verviétois » pour que les internautes puissent y promouvoir l'image de la ville. Une majorité de publications va dans le sens de la nostalgie d'un Verviers ancien, ce qui n'était pas l'objectif, mais l'importance de l'adhésion des internautes mérite d'être relevée comme un signal encourageant : fin 2016, le groupe compte près de 4.400 membres ! Puissent ces 120 rappels, et surtout les plus récents et les plus inattendus pour certains, contribuer au moral des troupes...